

HOMMAGE
Laboa,
chanteur
universel

PAYS
BASQUE
MAGAZINE

THALASSO

LES VERTUS DE L'OcéAN

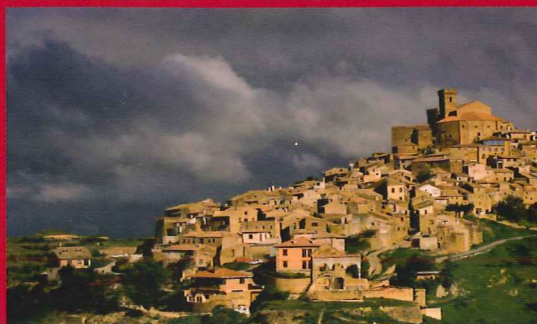
Nos adresses **Saint-Jean-de-Luz**
coup de cœur **Biarritz**
sur la côte basque **Zumaia**
Donostia

TRIMESTRIEL N° 54 - AVRIL - MAI - JUIN 2009 - BEL 6,50 € - LUX 6,50 € - PORT COÛT 7 € - ALPHAS SUEDE 7 € - CH 11,70 SFR - DOM 7 € - ZONE CEP 280 XPF - MAROC 25 DH - CANADA 11,9 \$ - USA 11,9 \$



VILLAGES FORTIFIÉS

Du nord au sud,
balades dans les enceintes
historiques d'Euskal Herria



T 03249 - 54 - F. 6,50 € - RD



Photos : D. Chauvez/Milan Presse et J. Moreno (Vignette)

Mikel Laboa pose sur une plage de Lekeitio pour la sortie de l'album intitulé *Lekeitioak* (Elkar), en 2007.

MIKEL LABOA

POUSSIERE D'ETOILE

Le chanteur des Basques s'est éteint en décembre dernier. Nous avons rencontré Joxe Anton Artze, son comparse et ami, l'auteur du poème *Txoria Txori*. Il nous a confié la suite de ces vers, devenus l'hymne de deux générations de Basques.

TEXTE : TXOMIN LAXALT - PHOTOS : ARGAZKI PRESS

Txori bat izan balitz... S'il avait été oiseau... sans doute Mikel Laboa (1934-2008) eût-il été mésange. Peut-être aussi à cause du curieux couvre-chef noir qu'il avait adopté ces dernières années, un compromis entre le txapel et la casquette façon Gavroche. Pareil à la mésange charbonnière dont les trilles nous sont familières et dont la calotte noire s'apparente au txapel du chanteur récemment disparu. Il y a aussi le souvenir du fameux "Concert pour la paix", qui avait rassemblé quatre-vingt-trois mille personnes, le 11 juillet 2006, sur la plage de la Zurriola, à Donostia.

Bien sûr, le grand Bob Dylan y était pour quelque chose... Mais quand, en première partie, fragile, replié sur sa guitare, Pierrot aux yeux ronds faussement étonnés, entre les pilastres de baffles et les enchevêtrements du matériel sono destiné au chanteur américain, de ce grain de voix unique, Mikel Laboa se mit à susurrer les premières notes : "Izarren hautsa egun batean bilakatu zen bizigai..." ("Un jour toute vie devient poussière d'étoile"), deux générations présentes l'accompagnèrent d'un seul cœur et d'une seule voix. Enfin, quand les arpèges dégouttèrent sous ses doigts pour l'introduction familière de Txoria Txori, ce poème devenu chanson culte pour les Basques des quatre coins de la planète, ce fut comme si des milliers de gorges libéraient autant d'oiseaux dont les ailes auraient échappé aux ciseaux mutilateurs évoqués dans les vers composés par Joxe Anton Artze (Usurbil, Gipuzkoa, 1939).

Année 1965. En ces années les plus obscures du franquisme, Donostia ne vibre plus qu'aux exploits de la Real, et l'aire de l'euskara est circonscrit au périmètre de scène de quelques chœurs traditionnels tolérés et à l'intimité des familles. Le patron du restaurant Aurrera, rue Urbieta, eskualzale, avait demandé à Joxe Anton Artze quelques vers au débotté, pour en décorer... ses serviettes en papier, modeste contribution à la résistance. Quelques jours plus tard, Mikel Laboa s'attablait dans l'établissement et, délicieusement étonné, découvrait ces six lignes grossièrement imprimées à l'angle du carré de papier et signées "Narzabal" :

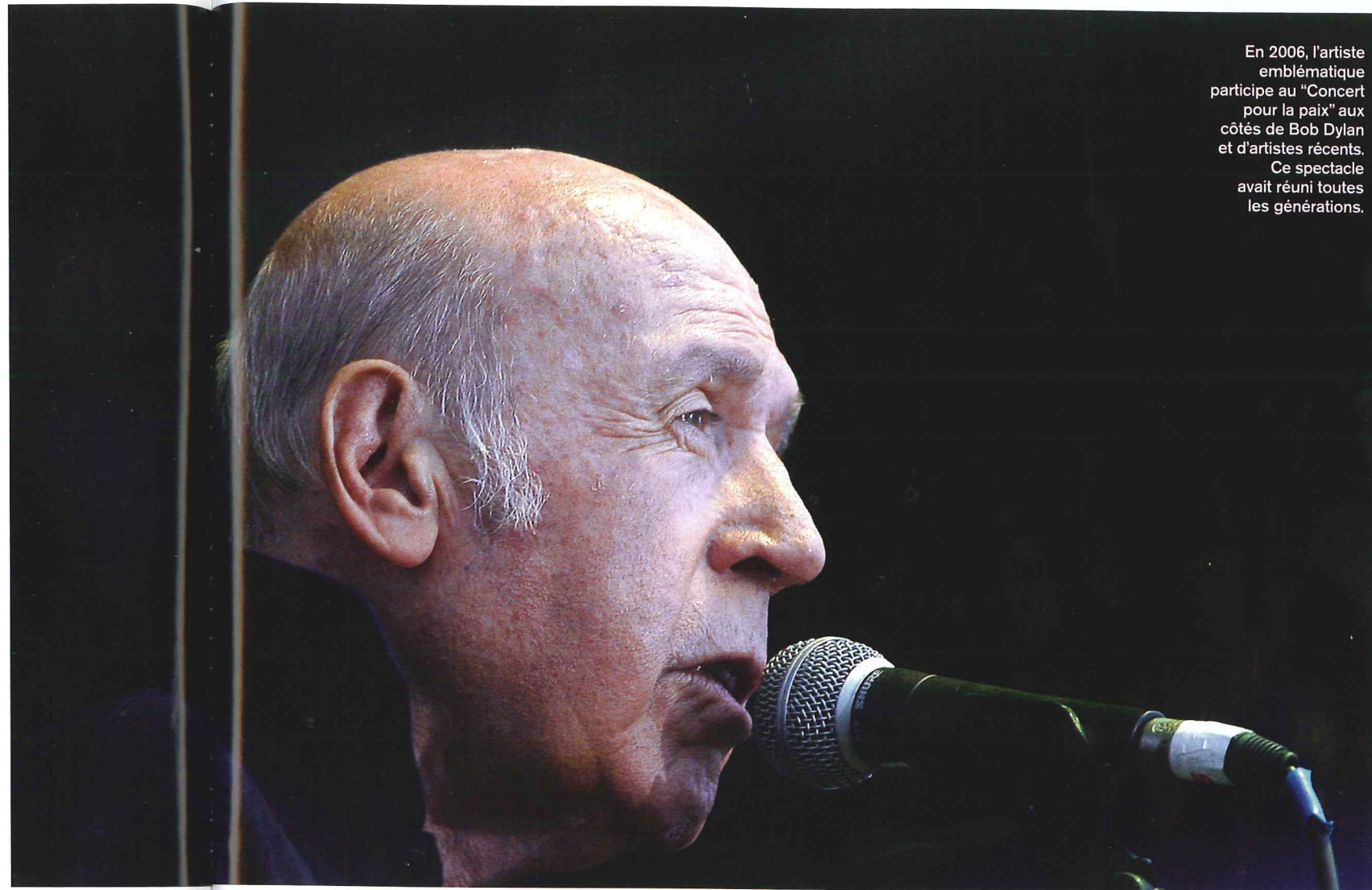
"Hegoak ebaki banizkio,
Neuria izango zen,
Ez zuen aldegingo ;
Bainan, honela,
Ez zen gehiago txoria izango
Eta nik... txoria nuen maite."

"Si je lui avais coupé les ailes,
Je l'aurais fait mien,
Il ne s'en serait pas allé ;
Mais ainsi,
Il n'aurait plus été oiseau,
Et moi... j'aimais l'oiseau."

Sa voix de mage a accompagné un demi- siècle de culture basque qu'il a participé à rendre universelle.

Enthousiasmé par la force de ce poème à la simplicité de haïku, Mikel Laboa, avec l'assentiment de l'auteur identifié, le met aussitôt en musique. Quarante ans plus tard, Joxe Anton Artze sourit encore à l'anecdote. Le salon de son appartement d'Usurbil s'est mué au fil du temps en un écritoire invraisemblable, une jonchée de poèmes dont les pétales courent sur les murs et les tables. Après le rituel du thé, Joxean évoque le complice d'un demi-siècle : "Je l'ai rencontré au milieu des années 1960 chez le peintre Sistiaga. Déjà, Mikel Laboa travaillait à l'expérimentation de nouveaux sons, et germait l'idée d'un groupe qui, en Euskal Herria, s'essaierait à la nouvelle chanson basque, à l'image de Nova Canço de Catalogne, qui rassemblait Joan Manuel Serrat, Maria del Mar Bonet... et qu'il fréquentait alors que, médecin, il achevait à Barcelone sa spécialité de pédopsychiatrie". En 1965, impulsé par un autre génie, le sculpteur Jorge Oteiza, naît alors le groupe Ez Dok Amairu ("Il n'y a pas de treize"), un nom inspiré par une vieille légende. Il réunit Xabier Lete, Lurdes Iriondo, Benito Lertxundi, Julen Lekuona, Joxe Anjel Irigarai, Mikel Laboa et les frères Jexux et Joxe Anton Artze.

"Qui est aujourd'hui capable comme lui à la fois de chanter la tradition, O, Pello, Pello, Haika Mutil, ou Bereterretxeren Kanthoria, de mettre en musique des vers libres avec les sons appropriés et de s'essayer avec génie à des expérimentations vocales ? En fait, il parlait comme un oiseau", confie Joxe Anton Artze. Son interprétation aboutie de Baga, Biga, Higa, accompagné par l'Orchestre symphonique des jeunes du Pays basque et l'Orphéon de Donostia, fait la synthèse de son génie. La fragilité de l'homme disparaît sous la comptine lancinante et faussement innocente. À peine fêlée, un soupçon nasillante, la voix, diaphane d'abord, scande des expressions sans rapport entre elles mais aux allitérations expressives. Elle prend en puissance et, soutenue par l'orchestre et le chœur, s'empare de



En 2006, l'artiste emblématique participe au "Concert pour la paix" aux côtés de Bob Dylan et d'artistes récents. Ce spectacle avait réuni toutes les générations.

l'onomatopée pour en jouer presque avec violence, comme résonnerait une mélodie indienne, s'élevant à la limite de la rupture pour s'apaiser ensuite. Écouter son interprétation de Txoria Txori, c'est retrouver la véritable dimension de cet hymne à la liberté. Joan Baez ou le duo John Kelly (The Kelly Family) et Maite Itoiz en ont compris tout le sens.

Mikel Laboa affirmait avoir pour maîtres Atahualpa Yupanqui, Violetta Parra et Georges Brassens. Il les a tous trois chantés, comme il a chanté Jacques Brel, mis en musique Gabriel Aresti, Bertolt Brecht et Bernardo Atxaga. Sa voix, "ahots aztia" ("voix de mage"), comme l'affirme son biographe, Pello Urzelai, "comme un écho venu d'un domaine mystérieux", selon Artze, a accompagné un demi-siècle de culture basque qu'il a participé à rendre universelle. Quand on demande à Joxean Artze s'il n'a jamais songé à écrire une suite à Txoria Txori, il va droit à ses archives et revient, radieux, en tendant une de ses fameuses feuilles volantes. "L'inspiration m'est venue aux obsèques de Lurdes Iriondo, comme une suite logique."

"Aiei, maite dudalako
Nahi ez dudana nahi behar !
Urruntzen ikusi ;
urruntzen, ezin hurbilago behar dudana
Urruntzen ikustearen saminak
Maite dudalako ni poztu behar
Txoria txori dudalako maite."

"Parce que je l'aime
Il faut vouloir ce que l'on ne veut pas !
Le voir s'éloigner ;
S'éloigner, j'en ai besoin on ne peut plus près
La douleur de le voir s'éloigner
Parce que je l'aime, doit me réjouir
Parce que j'aime l'oiseau."

"Oriko txoria, Orin laket" ("L'Oiseau d'Or se plaît à Ori"), dit le vieux proverbe basque. Il se pourrait bien que cet oiseau soit une mésange. ■